

Le Numéro

Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois... PRIX DE L'ABONNEMENT.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

La Guerre Continentale et la Marine

M. Lockroy, ancien ministre de la marine française, écrit au "Temps" de Paris :

Mon cher directeur,

On a beaucoup discuté ces jours derniers sur les moyens d'organiser la défense nationale ; sur les lacunes de notre système de mobilisation et de concentration ; sur nos faiblesses ou nos prétendues faiblesses à ce point de vue et sur nos chances de vaincre dans une guerre européenne. A ce propos on a dit beaucoup de choses excellentes, presque autant que de choses fausses et hasardées. Mais il est un point qu'on a laissé dans l'ombre ou plutôt sur lequel tout le monde a paru d'accord, et qui, bien que capital, a été résolu de la façon la plus étrange et la plus contraire à la réalité des faits. On a convenu que dans un conflit entre puissances continentales, — pour préciser : entre l'Allemagne et la France, — la marine n'aurait à jouer qu'un rôle tout à fait secondaire et qu'il n'y avait même pas lieu de s'occuper d'elle. Rien n'est plus contraire au sens commun que cette opinion ; rien ne pourrait avoir des conséquences plus funestes que cette croyance. Sans doute, en une pareille occurrence, la marine ne porterait pas un coup décisif. Mais c'est d'elle que pourrait dépendre, à un moment donné, le sort de nos armes et la fortune du pays.

Le malheur, quand on agite ces questions militaires, — M. Klotz le faisait remarquer ici même, — c'est qu'il est possible d'abuser à volonté de la crédulité des personnes extrêmement nombreuses qui n'en ont pas fait une étude spéciale ou qui ne se tiennent pas, comme on dirait, "au courant". Sur les flottes comme sur les armées, on peut leur raconter, sans qu'elles s'en aperçoivent, les choses les plus extraordinaires et les plus contraires à la vérité. C'est ce qui arrive aujourd'hui à la marine : elle est victime, en même temps que le pays qu'elle doit défendre, d'idées erronées, de préjugés naïfs et de dédains injustifiés.

Il n'est besoin, pour s'en convaincre, que de se remémorer un passé tout récent encore où beaucoup d'entre nous, et des meilleurs, ont joué un rôle. Se peut-il qu'à si courte distance on oublie la leçon, pourtant si instructive et si claire, des événements ? Après que des désastres uniques dans l'histoire eurent livré à l'ennemi la route de Paris, lorsque Gambetta organisa la défense nationale en province, ce fut grâce à la liberté absolue des mers [à cette liberté seulement] qu'il fut possible de prolonger la résistance à l'invasion et de disputer pied à pied le sol national à l'ennemi. Sans l'inconcevable drame de Metz, sans les lenteurs funestes de d'Aurelle de Paladine après Coulmiers, peut-être eussions-nous pu ressaisir la victoire : les inquiétudes de M. de Moltke à cette époque en font foi. Des hasards qu'on ne pouvait prévoir, des catastrophes inattendues nous en empêchèrent. Mais si, alors (et il n'était pas fou de l'espérer), nous avions réussi à nous relever de nos ruines et à reconquérir le terrain perdu, nous aurions dû nos succès et notre délivrance non pas seulement à l'héroïsme de nos généraux et à l'héroïsme de nos soldats, nous l'aurions dû, surtout et avant tout, à cette circonstance que l'Océan ne nous était pas fermé, et que pour nous ravitailler en vivres, en munitions, en argent, en armes, nous n'avions trouvé ni dans l'Atlantique, ni dans la Méditerranée, ni dans la Manche une force navale quelconque, capable de nous enfermer dans nos portes et de nous séparer du reste du monde.

L'exemple est célèbre. Il a frappé toutes les nations, excepté la nôtre qui semble aujourd'hui le méconnaître. C'est en l'évoquant, comme je le dirai tout à l'heure, que l'empereur Guillaume II a pu autrefois obtenir du Reichstag le vote de sa flotte de guerre. Si, en effet, au temps de la défense nationale, l'Allemagne avait eu des escadres puissantes telles que celles dont elle prévoit aujourd'hui la construction, et qui

auraient interdit à la France toute communication avec le dehors, toute relation avec l'Angleterre ou l'Amérique, d'où le gouvernement de Tours et de Bordeaux a su tirer tant de ressources, c'en était fait de la résistance armée et des espérances, trompées il est vrai par le sort, mais que nous avions légitimement conçues. Rien que l'apparition de l'"Augusta" à l'embouchure de la Gironde, avait jeté l'inquiétude dans les esprits et répandu la terreur dans nos ports. Tout le monde avait senti que si l'accès des mers nous était défendu, le pays se trouvait sans force et l'action militaire était paralysée.

On ne se rend pas assez compte, quand on traite ces graves questions de guerre, de la situation faite par le système des armées nationales aux nations belligérantes. Chez elles, dès le signal de la mobilisation donné, la vie sociale est subitement suspendue. Tandis que toute l'activité intellectuelle et physique se porte aux extrémités, c'est-à-dire aux frontières, l'intérieur, dépourvu de ses forces, tombe en léthargie. Il n'y a plus d'industrie, plus de commerce, plus d'agriculture. L'usine est délaissée, le champ est désert. Tous les hommes valides ont pris le fusil et revêtu l'uniforme : ils forment autour de la patrie menacée, ce rempart vivant et mobile contre lequel doit venir se briser les efforts de l'adversaire. Que reste-t-il ? Des vieillards, des enfants, des femmes : une population innocente et faible, incapable de pourvoir et de conduire jusqu'à son achèvement le grand labeur abandonné. Il faut secourir, cette foule sans défense ; il faut faire vivre pendant que loin d'elle se décident les destinées du pays. Il faut encore, si l'armée recule et si, dans l'après de la lutte, il est des moments où elle faiblit, qu'on puisse la reconforter, la réapprovisionner en matériel de toute nature, en armes, en instruments ou en machines, pour la renvoyer, plus solide et plus sûre d'elle-même, au combat. La victoire apprendra — désormais et les dernières guerres l'ont prouvé — à celui des adversaires qui le plus longtemps et avec le plus d'opiniâtreté pourra supporter les privations et les douleurs que lui imposera le formidable duel où il se trouvera engagé. L'assistance des neutres ne lui sera que peu utile : tout est contrebande de guerre quand un peuple entier se précipite aux champs de bataille. Et où aller chercher des éléments nouveaux d'existence et de lutte, sinon au delà des mers, auprès de ce que von der Goltz appelle "les grands centres de ravitaillement" ?

Ce n'est pas la France seule qui doit se préoccuper de cette situation. Toutes les autres nations en sont là. Le danger est même un jour apparu si grand à l'Allemagne que celles qui furent ses républicains, elle approuva la création d'une flotte de guerre offensive. Ce fut là un grand événement et, on peut le dire sans exagération, un des plus instructifs de l'histoire contemporaine. Le Reichstag refusait l'augmentation de la flotte à tous les ministres, il la refusait même à l'empereur. A son avis, l'empire, comme la Prusse au temps de Frédéric II, devait se contenter d'une flotte défensive composée de gardes-côtes et de canonnières. C'est alors qu'intervint pour réclamer énergiquement la constitution d'escadres puissantes destinées à la Méditerranée ou à l'Atlantique, qui cela ?... Les amiraux ? Non. Les généraux de l'armée de terre : l'ancien ministre de la guerre, Verdy du Verneuil, Von der Goltz, Janson, Boguslawsky. Et, dans des livres, dans des brochures, dans des discours, ils montrèrent le pays menacé des pires aventures, l'armée allemande compromise, si une formidable marine n'apportait pas aux combinaisons stratégiques et tactiques de l'état-major, l'appui de ses vaisseaux et de ses canons.

Quels étaient leurs arguments ? Ils le pouvaient pour une grande partie dans leurs souvenirs de la

guerre de 1870. Ils montraient la France, abattue après Sedan, se relevant plus ardente et plus fière et résistante six mois encore à la poussée des troupes ennemies victorieuses ; ils indiquaient comment elle avait cherché de nouvelles forces au dehors, grâce à la liberté des mers ; puis, revenant au sujet qui leur tenait le plus à cœur, ils expliquaient, et avec une extraordinaire abondance de documents et de preuves, que si l'Allemagne renouait à constituer une flotte offensive assez forte pour lui assurer la domination sur l'Océan, une lutte avec la France, au cas où elle se prolongerait, condamnerait le pays à l'impuissance et peut-être à subir une paix honteuse. Bouclé dans ses ports de commerce comme dans ses ports de guerre, où, disaient-ils, devrait-il aller chercher les ressources nécessaires à son existence ? Peut-être la Russie lui serait fermée, et là, d'ailleurs, le manque de communications empêcherait un ravitaillement suffisant et rapide ; l'Autriche et l'Italie seraient sans doute engagées dans le conflit. Mais en les admettant neutres, elles ne produiraient jamais assez pour subvenir aux besoins de l'empire en même temps qu'à leurs propres besoins. La Hollande subirait une étroite surveillance et l'Allemagne, si puissante et riche qu'elle soit devenue, devrait accepter le sort réservé aux places assiégées.

Tels furent leurs arguments. Ils modifièrent l'opinion publique ; ils entraînèrent le Reichstag à voter l'augmentation de la flotte. Les Allemands comprennent le rôle que doit jouer l'Océan dans les luttes modernes, et c'est plus encore en vue d'une guerre continentale que d'une guerre navale, dont ils n'entrevoient pas alors la possibilité ou l'intérêt, qu'ils se résignèrent à se donner une marine.

Cette création d'une marine nouvelle a changé du tout au tout la situation respective des deux nations en cas de conflit. C'est à quoi l'on ne paraît pas songer. Tandis qu'autrefois, en 1870, nous étions maîtres de l'Océan où personne ne venait nous disputer la prééminence et l'indépendance, nous nous trouverions aujourd'hui en présence d'escadres puissantes, formidablement armées, conduites par des officiers redoutables et dont l'effort tendrait à nous interdire toute relation avec l'extérieur. Les secours que nous avons trouvés pendant la défense nationale nous manqueraient, ou du moins, pour les obtenir encore une fois, serions-nous contraints de livrer quelques rudes batailles navales. De même que les armées se disputeraient la terre, il faudrait que les flottes se disputassent l'Océan.

Qu'on ne prétende donc pas qu'en cas de guerre continentale la marine n'aurait pas de mission à remplir ; qu'hypothétiquement, si la trouée des Vosges, comme disait autrefois Gambetta, on n'oublie pas que l'autre frontière, celle de l'ouest, serait menacée ; que nous la devrions défendre si nous voulions ne pas succomber dès les premiers jours de la lutte. Ce devoir s'imposerait à nous, aussi pressant que l'autre, et c'est pourquoi il faut attacher tant d'importance au programme naval qu'on élabore en ce moment. C'est pourquoi il faut éviter de mettre encore en chantier une flotte de mode avant de naître ; c'est pourquoi il faut profiter des leçons du passé et des tristes exemples du présent ; c'est pourquoi il faut aller jusqu'à devancer les progrès déjà accomplis autour de nous. Qui sait si au jour du danger la flotte ne sera pas une arme précieuse et si ce n'est pas de la mer que nous viendront la victoire et le salut ?

EDOUARD LOCKROY.

CONFIEZ-NOUS VOS PEINES

ÉCRIVEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons écrire librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies de la femme, qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas. Écrivez-nous aujourd'hui, demandant l'histoire de vos maux, nous vous expliquerons simplement comment vous pouvez être guéri. Toute correspondance est absolument gratuite, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse : Ladies' Advisory Dept. THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Si Vous Etes Malade,

ne négligez pas votre maladie au point qu'elle altère sérieusement votre santé. Les maladies de femmes ne se guérissent jamais d'elles-mêmes. Elles doivent être traitées avec ce spécifique médical scientifique pour femmes, le

Vin de Gardui

Il Soulage Toutes les Douleurs des Femmes

Vous pouvez certainement calmer votre mal et guérir l'inflammation interne, la cause de vos irrégularités, les écoulements excessifs et tous les désordres menstruels, en vous traitant vous-même, en particulier dans votre intérieur, avec ce merveilleux spécifique dont le succès a été si grand dans la guérison des femmes malades.

Le Gardui est en vente à toutes les pharmacies, en bouteilles de \$1.00, avec toutes les directions sur l'enveloppe. Essayez-le.

La situation en Russie.

St-Petersbourg, 14 novembre.— L'empereur Nicolas et la cour de Russie ne passeront pas l'hiver à St-Petersbourg. Il y a quelques jours le bruit avait couru que le Tsar rentrerait prochainement au Palais d'Hiver, mais Sa Majesté vient de changer d'avis et a décidé de quitter Péterhof et de se rendre à Tsarkoe Selo pour y passer l'hiver.

Depuis 15 mois l'empereur n'est venu qu'une fois à St-Petersbourg, au mois de janvier dernier, l'occasion de la bénédiction des eaux de la Neva. C'est pendant cette cérémonie qu'il faillit être tué par la décharge d'un canon, mystérieusement chargé à mitraille.

On considère comme des plus malheureuses la décision prise par l'empereur de ne pas rentrer dans la capitale, non seulement pour l'effet moral qu'elle ne manquera de produire sur le peuple, mais principalement parce que Nicolas à Tsarkoe Selo restera constamment entouré de ses courtisans, qui lui représentent la situation sous un faux jour.

C'est les membres de l'entourage du Tsar qui lui ont conseillé de ne pas rentrer à Pétersbourg, lui représentant le danger qu'il courait dans une ville où la population est des plus indisciplinées et rappelant à sa mémoire l'erreur de Louis XVI, qui, en 1789, quitta Versailles pour venir se placer à la merci du peuple de Paris.

Le comité révolutionnaire polonais à St-Petersbourg cherche à entraîner les libéraux, les socialistes et les syndicats ouvriers dans une nouvelle grève politique dans le but d'aider les Polonais à conquérir leur autonomie, mais jusqu'à présent ce comité n'a rencontré que peu de sympathie. Le comte Witte, pendant une conférence avec les délégués polonais, est resté extrêmement ferme et a déclaré en termes emphatiques que le gouvernement ne ferait rien pour les Polonais et que la loi martiale ne serait pas abolie tant que le mouvement séparatiste n'aurait pas cessé.

Le premier ministre a en outre déclaré que les Polonais ne devaient pas s'attendre à obtenir d'autres droits que ceux accordés au peuple russe par le récent ma-

nifeste impériale. Les délégués polonais déclarent que plus de 7000 prisonniers politiques languissent dans les prisons de Varsovie.

La presse radicale aujourd'hui n'épargne rien pour dénoncer l'action du gouvernement plaçant toute la Pologne sous la loi martiale, déclarant que c'est là une violation flagrante du manifeste impérial accordant des réformes au peuple mais le gouvernement semble avoir repris le dessus et il est déterminé à user de sévérité pour rétablir l'ordre dans l'empire. La meilleure preuve en est dans l'envoi d'aides de camp de l'empereur, chargés de pouvoir exceptionnel dans tous les districts agraires ou des désordres se sont produits.

En même temps le comte Witte a révoqué une demi-douzaine de gouverneurs, au nombre desquels se trouvent les gouverneurs d'Odessa, de Tomsk et de Kazan, qui n'avaient pas pris les mesures nécessaires pour faire face aux troubles de ces jours derniers.

Le clergé et d'autres classes de la population continuent à intercéder en faveur des mutins de Cronstadt, dont 150 ont été condamnés à mort.

Une certaine de prêtres orthodoxes qui se sont assemblés à la résidence du Metropolitan Antoine ont résolu d'envoyer une dépêche faisant appel à la clémence de l'empereur.

Un certain nombre d'officiers de l'armée, indignés de l'acte du lieutenant Froloff, du régiment de la garde impériale, qui récemment a frappé d'un coup de sabre le professeur Tarle, de l'École Polytechnique, ont lancé une pétition dans le but de mettre à l'index le lieutenant Froloff et tous les autres officiers du régiment de la garde, si le lieutenant ne donne pas sa démission d'ici un mois.

Dans le sud de la Russie.

Odessa, 14 novembre.—Des dépêches parvenues aujourd'hui de la province d'Ekaterinoslav annoncent qu'une centaine de personnes ont été tuées dans la petite ville de Krivoirog, qui a été mise à sac et incendiée par les émeutiers.

Trois d'entre les principaux Israélites d'Odessa sont partis aujourd'hui pour St-Petersbourg où ils vont présenter au conseil des ministres un compte-rendu complet des désordres qui ont jeté la terreur dans cette ville ces jours derniers.

A la Bourse de St-Petersbourg. St-Petersbourg, 14 novembre.— Les cours de la Bourse se sont maintenus en baisse. On craint des complications en Pologne. Le 4 impérial est tombé à 85 1/4.

GRATIS AUX CONSOMMATEURS de CAFE DU MONDE et de CAFE JAVA MÉLANGE.

Nous désirons prévenir nos clients que nous mettrons maintenant un coupon dans chaque paquet pour notre Souvenir de 70cts. SOUTHERN COFFEE MILLS, D. H. HOFFMAN, Propriétaire.

12 nov.—12 15 18

Les relations commerciales des Etats-Unis et l'Allemagne

Washington, 14 novembre.— Le secrétaire Root prête sérieusement attention aux rapports de l'Allemagne et des Etats-Unis en ce qui concerne le tarif, la double communication du ministère des affaires étrangères allemand, premièrement par l'entremise de l'ambassadeur Sternberg ici, et secondement par les représentations adressées directement par ce ministère à l'ambassadeur Tower en Allemagne ayant fait ressortir l'importance de la question.

Le secrétaire espère avoir quelque communication concrète à soumettre au Congrès pendant la prochaine session mais il est évident que cette communication ne pourra pas être présentée avant l'année prochaine étant donné le nombre de conférences qui seront probablement nécessaires entre la branche exécutive et les législateurs individuels avant que le secrétaire Root puisse soumettre un traité ou une proposition qui serait à peu près certaine d'obtenir l'approbation d'au moins une majorité du congrès ou le vote des deux tiers des membres du sénat.

L'état d'incertitude dans lequel on est à l'égard de la date à laquelle on pourrait s'attendre à obtenir l'approbation du congrès, et les arrangements du tarif actuel avec l'Allemagne expirant par limitation dans 100 jours, il est probable que l'on essaiera d'arriver immédiatement à un modus vivendi ou à un arrangement provisoire qui empêchera une rupture ouverte ou une guerre de tarif entre les deux grandes nations commerciales de l'Amérique et de l'Europe, en attendant la conclusion des négociations pour un nouveau traité.

La branche exécutive de notre gouvernement abhorre ordinairement entrer en relations pour de pareils demi-traités, parce qu'elle a quelques doutes au sujet du pouvoir constitutionnel dont jouit le président à cet égard. Mais en cette circonstance les Allemands eux-mêmes ont fait observer que l'Art. 3 de l'acte Dingley offrait une autre porte de sortie.

L'Amérique est autorisée par cet article à réduire les droits sur plusieurs marchandises importées, telles que le tartrite brut, les vins non fermentés, le Vermouth, les œuvres d'art et un certain genre de littérature. En retour l'Allemagne a accordé aux Etats-Unis des droits réduits sur les marchandises américaines importées en Allemagne.

C'est cet arrangement qui doit être terminé le 1er mars prochain. Une des propositions Allemandes est que l'on établisse un "modus vivendi" à base d'un nouvel arrangement entre les deux pays, d'après l'Art. 3, avec cette différence que tandis que les concessions américaines resteront les mêmes et s'appliqueront aux articles énumérés plus haut, l'Allemagne au lieu d'accorder à l'Amérique des taux de tarif minimaux sur toutes les importations, les limitera à certains articles.

Ceci est probablement proposé en raison de ce que les avantages ne sont pas les mêmes sous l'arrangement actuel et seraient égaux par la restriction de la liste du tarif en regard des marchandises américaines.

Si la proposition est acceptée par l'exécutif l'Allemagne suspendra sa demande de nouveaux traités en mars en ce qui regarde l'Amérique jusqu'à ce que le Sénat ou le Congrès aient eu l'occasion d'agir.

ment entrer en relations pour de pareils demi-traités, parce qu'elle a quelques doutes au sujet du pouvoir constitutionnel dont jouit le président à cet égard. Mais en cette circonstance les Allemands eux-mêmes ont fait observer que l'Art. 3 de l'acte Dingley offrait une autre porte de sortie.

L'Amérique est autorisée par cet article à réduire les droits sur plusieurs marchandises importées, telles que le tartrite brut, les vins non fermentés, le Vermouth, les œuvres d'art et un certain genre de littérature. En retour l'Allemagne a accordé aux Etats-Unis des droits réduits sur les marchandises américaines importées en Allemagne.

C'est cet arrangement qui doit être terminé le 1er mars prochain. Une des propositions Allemandes est que l'on établisse un "modus vivendi" à base d'un nouvel arrangement entre les deux pays, d'après l'Art. 3, avec cette différence que tandis que les concessions américaines resteront les mêmes et s'appliqueront aux articles énumérés plus haut, l'Allemagne au lieu d'accorder à l'Amérique des taux de tarif minimaux sur toutes les importations, les limitera à certains articles.

Ceci est probablement proposé en raison de ce que les avantages ne sont pas les mêmes sous l'arrangement actuel et seraient égaux par la restriction de la liste du tarif en regard des marchandises américaines.

Si la proposition est acceptée par l'exécutif l'Allemagne suspendra sa demande de nouveaux traités en mars en ce qui regarde l'Amérique jusqu'à ce que le Sénat ou le Congrès aient eu l'occasion d'agir.

Naufrage sur les côtes de France.

Londres, 14 novembre.—Le vapeur anglais "Bavaria", parti de Barry pour Bordeaux, s'est perdu au large de Belle Ile, France. Une partie de l'équipage a débarqué à Noirmoutier, France. Le capitaine et quatorze marins ont disparu.

\$259 Achèteront un PIANOS BON PIANO NEUF AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNWALD LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

AVIS SPECIAL. Je suis heureux de prévenir mes amis et clients que je suis maintenant établi aux Nos 536 et 538 RUE POYDRAS avec un assortiment complet de Peintures, etc. et que je peux remplir promptement tous les ordres. DAVID BERNHARDT.